

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Un « journaliste de combat »

Olivar Asselin, *Pensée française*, présentation de Maurice Lemire, Montréal, Fides, coll. « Nénuphar », 1993, 262 p., 34,95 \$.

Adrien Thério

Number 74, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38166ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1994). Review of [Un « journaliste de combat » / Olivar Asselin, *Pensée française*, présentation de Maurice Lemire, Montréal, Fides, coll. « Nénuphar », 1993, 262 p., 34,95 \$.] *Lettres québécoises*, (74), 54–54.

# Un «journaliste de combat»

C'était certes une idée heureuse de rééditer *Pensée française* d'Olivar Asselin. Pour permettre à ceux qui le connaissent déjà de relire ses meilleurs textes; pour permettre à ceux qui ne le connaissent pas d'entrer en contact avec l'une des personnalités les plus fortes du journalisme canadien-français, comme on disait jusqu'aux années soixante.

ESSAI

Adrien Thério

COMME NOUS L'APPREND MAURICE LEMIRE DANS SA PRÉSENTATION, il existait déjà deux livres qui contenaient des textes d'Olivar Asselin. Gérard Dagenais a publié en 1937, aux Éditions de l'Action canadienne-française, une anthologie intitulée justement *Pensée française*. L'année suivante, Hermas Bastien publiait une sorte de biographie d'Asselin, suivie d'un choix de textes de quatre-vingt-sept pages, ainsi que des commentaires sur ces textes. M. Lemire a fait son choix de textes à partir de ces deux livres.

## Les meilleurs articles ?

Même s'il nous dit qu'il a gardé les textes qui permettent de mieux dégager «les idées maîtresses» du journaliste, il ne s'étend pas beaucoup sur ces «idées maîtresses». Une présentation d'une page et demie. Il me semble qu'il aurait été important, au lieu d'une courte présentation, que l'auteur prenne la peine de faire une véritable introduction où il aurait lui-même dégagé les «idées maîtresses» d'Asselin pour permettre à ceux qui ne le connaissent pas ou en ont gardé une idée vague de mieux se préparer à la lecture de ces articles de journaux ou extraits de brochures. Deux paragraphes pour nous signaler l'amour qu'Asselin vouait à la France et un autre où il nous parle de sa grande culture, de ses idées justes sur l'économie et la littérature. C'est tout. N'aurait-il pas pu s'arrêter par exemple sur la haine d'Asselin pour les politiciens véreux de l'époque ? Sur le débat qu'il y eut en 1905 sur l'école gratuite et obligatoire, débat qui s'est fait surtout au *Nationaliste* et auquel Asselin a plus ou moins mis fin par un article retentissant ? Sur les idées qu'il se faisait de la démocratie ou du suffrage universel qu'il a qualifiés de «balivernes» dans «En guise de préface» ? Sur sa définition du socialisme que l'on retrouve dans «Le Drapeau rouge» ? Sur la nécessité d'avoir les meilleures écoles ? Sur nos relations avec la France ? Sur «Nos faiblesses économiques» (d'un de ses articles) ? Et surtout sur la façon de gérer notre économie que l'on retrouve dans plusieurs articles mais surtout dans «L'industrie dans l'économie du Canada français» que Dagenais avait retenu, mais que ni Bastien ni Lemire n'ont gardé. À mon sens, c'est un des principaux articles d'Asselin, un article qui voit loin et qui indique comment nous pourrions remettre la main sur nos richesses naturelles.

D'une façon générale, oui, ce sont les meilleurs articles d'Asselin que

M. Lemire a retenus. Les deux anthologies dont il s'est servi contenaient quarante-six textes en tout, plusieurs revenant naturellement de l'une à l'autre. Le livre préparé par M. Lemire en contient trente-deux. C'est déjà pas mal, puisque certains textes courts ne nous disent pas grand-chose aujourd'hui. Mais pourquoi avoir mis de côté le texte dont je viens de parler sur l'économie ? Pourquoi n'avoir pas gardé un extrait de «*L'Action catholique*, les évêques et la guerre» où Asselin, bon chrétien, n'a pas eu peur de s'attaquer aux autorités religieuses sur des sujets qui n'ont rien à voir avec la religion ? Il me semble que cet article est assez clair sur la façon dont Asselin concevait la liberté du journaliste. Enfin, j'aurais aimé qu'on inclue aussi «L'Agneau symbolique», qui donne une bonne leçon à tous ces faux nationalistes qui croyaient que le mouton de la Saint-Jean-Baptiste était le symbole indispensable du patriotisme canadien-français, quitte à mettre de côté «Pointcarré» et surtout «Pour être heureux» qui n'apporte pas grand-chose à la réputation d'Asselin. La charité envers les pauvres à Noël ou au jour de l'An me semble une charité bien factice. Il me semble que la vraie charité s'exerce en tout temps.

## À lire, malgré tout !

Manifestement, ce livre a été préparé trop vite. Si Asselin n'a pas publié de livres, il a publié plusieurs brochures qui ont de seize à quatre-vingt-seize pages. D'ailleurs, plusieurs des plus importants articles qui sont repris ici sont des extraits de ces brochures comme «Le sou de la pensée française» qui a quarante-six pages, «Pourquoi on aime la France» qui a seize pages, «L'œuvre de l'abbé Groulx» qui en a quatre-vingt-seize, etc. Est-ce que je me trompe en pensant que le compilateur n'a pas pris la peine de relire ces brochures avant de préparer son travail ?

Malgré tout, je souhaite que ce livre soit lu ou relu par tous nos intellectuels, tous ceux qui s'intéressent à la vie publique, pour qu'ils se rendent compte que nous revenons de très loin et que, malgré les entraves qui bloquaient la vie économique des Canadiens français dans les quarante premières années du siècle, nous avons quand même fait des progrès.

